

L'Étranger d'Albert CAMUS - QUELQUES RÉFLEXIONS

Comment mieux résumer le personnage de Meursault sinon par cette phrase « **Mais tout cela, au fond, n'avait pas grande utilité et j'y ai renoncé par paresse.** » (p.101) ? La majorité des lecteurs de *L'Étranger* affirment leur incompréhension de l'INDIFFÉRENCE de Meursault. Et en effet c'est là que réside l'intérêt de l'œuvre. Comment comprendre cette indifférence? Tout au long du roman, Meursault ne semble accorder d'importance à rien, ni aux événements (comme la mort de sa mère ou son crime), ni aux personnes (il n'aime pas Marie et l'amitié que lui témoigne Raymond lui est égale, sans parler de l'arabe qu'il tue...). Tout lui est égal. Rien n'a d'importance.

Avant de chercher à comprendre pourquoi, il faut s'arrêter un moment sur le titre du livre : *L'Étranger*. Qu'est-ce qu'un étranger? C'est quelqu'un qui ne fait pas partie du monde dans lequel il vit, quelqu'un qui refuse de faire sienne une réalité qui lui est étrangère, distante, qui n'accepte pas les valeurs d'un monde qui n'est pas le sien. D'où l'indifférence. Pourquoi se préoccuper pour quelque chose qui ne nous regarde pas? pour quelque chose qui ne nous appartient pas? À la page 155, on peut lire que Meursault est accusé d'un comportement qui ne correspond pas aux normes d' « **une société dont il méconnaissait les règles les plus essentielles** ». En effet on remarque que son comportement ne correspond jamais à celui que l'on attend de lui (à l'enterrement de sa mère, le cinéma avec Marie, son amitié avec Raymond Sintés, ...) mais cela ne semble pas l'affecter.

On peut donc en venir à se demander si en plus d'être étranger à la société dans laquelle il vit, aux personnes qu'il côtoie, il n'est pas étranger à lui-même. En effet, il lui arrive souvent de ne pas trouver d'explication à certains de ses gestes et notamment au plus grave : pourquoi a-t-il attendu entre le premier coup de revolver et les quatre autres ? Lui-même ne sait pas répondre. C'est au lecteur de faire une hypothèse. Dans *La Chute*, un autre roman, Albert Camus fait dire au personnage principal ces phrases qui peuvent aussi nous éclairer sur Meursault : "**Je n'ai jamais pu croire profondément que les affaires humaines fussent choses sérieuses. Où était le sérieux, je n'en savais rien, sinon qu'il n'était pas dans tout ceci que je voyais et qui m'apparaissait seulement comme un jeu amusant, ou importun. (...) Sans doute, je faisais mine, parfois, de prendre la vie au sérieux. Mais, bien vite, la frivolité du sérieux lui-même m'apparaissait et je continuais seulement de jouer mon rôle, aussi bien que je pouvais. Je jouais à être efficace, intelligent, vertueux, civique, indigné, indulgent, solidaire, édifiant... Bref, je m'arrête, vous avez déjà compris que (...) j'étais absent au moment où je tenais le plus de place. (...) J'ai vécu ma vie entière sous un double signe et mes actions les plus graves ont été souvent celles où j'étais le moins engagé.**"

Ou bien on peut encore faire l'hypothèse que s'il n'exprime jamais ses sentiments, c'est tout simplement parce qu'il ne les connaît pas...

Meursault par le fait qu'il ne donne de valeur ni positive, ni négative à rien et qu'il ne croit pas au sérieux de la vie humaine se rapproche de l'homme absurde tel que le définit Albert Camus : l'homme absurde remet en question le monde à chaque seconde parce qu'il a conscience du NON-SENS de la vie. Il ne donne pas de valeur aux choses, aux gens puisque tout est voué à disparaître, et ce sans raison. Rien n'a de sens puisque tout finit par être réduit à néant, puisque dans ce monde la seule réalité, c'est la mort. L'absurde est le divorce entre « **un esprit qui désire et un monde qui déçoit** », le divorce entre la révolte et l'obscurité.

Quelqu'un qui a conscience que sa vie n'a pas de sens, va-t-il accorder de l'importance aux événements qu'il traverse, aux personnes qu'il côtoie? L'acceptation du non-sens de la vie amène donc à une négation des valeurs et du jugement. Citons Camus : « **La croyance au sens de la vie suppose toujours une échelle de valeurs, un choix, nos préférences. La croyance en l'absurde, (...) enseigne le contraire.** » (*Le Mythe de Sisyphe*)

C'est la notion de valeur, de jugement qui guide les relations entre les hommes (« **Les gens se dépêchent de juger pour ne pas l'être eux-mêmes** », *La Chute*) et qui surtout, rend le monde absurde, car comment juger quelque chose qui n'a pas de sens...? Voilà pourquoi l'homme absurde change la QUALITÉ pour la QUANTITÉ. Ce n'est pas pour ce que cela vaut qu'il vit, mais pour ce que cela compte. L'homme absurde, ayant refusé le jugement de valeur, se retrouve hors de la spirale du jugement et est donc souvent jugé fou.

On peut comparer le comportement de Meursault avec celui du procureur qui avoue lui-même que s'il en venait à douter de Dieu, « **sa vie n'avait plus de sens** » et de l'aumônier qui lui rend visite dans sa cellule : une des possibilités qui se présente à l'homme est de CRÉER le sens grâce à la figure de Dieu, d'une vie après la mort, d'une raison de vivre. Les deux personnages cités plus haut valorisent chaque événement, chaque personne à travers le prisme de la foi ; remarquez qu'ils sont totalement désemparés face à l'indifférence de Meursault, que l'un réagit par la violence, le second par les larmes. Meursault tend à l'absurde, à la révolte ; les deux autres n'arrivent à se défaire d'une obscurité que grâce à une autre obscurité.

Mais Meursault ne deviendra un « homme absurde » qu'à la fin du livre. Il naît à partir du moment où il se sait condamné et par un jugement qu'il estime exagéré et ridicule, fruit du " jeu " des hommes. Ce n'est qu'à la fin du livre que le lecteur a accès à ses sentiments puisque ce sont les premières fois aussi que le personnage les ressent ou du moins sait qu'il les ressent. Il le dit lui-même : c'est devant un prétoire qui le déteste qu'il aura pour LA PREMIÈRE FOIS envie de PLEURER d'être haï ; Céleste sera LE PREMIER HOMME qu'il aura envie d'EMBRASSER. Ce n'est qu'en étant privé de sa liberté, ou de ce que lui pensait être sa liberté, que Meursault prend conscience du non-sens de la vie, de cette condition de condamné à mort, et ce notamment dans les dernières pages, quand il se révèle lors de sa colère envers l'aumônier : « **Moi, j'avais l'air d'avoir les mains vides. Mais j'étais sûr de moi, sûr de tout, plus sûr que lui, sûr de ma vie et de cette mort qui allait venir. Oui, je n'avais que cela. Mais du moins, je tenais cette vérité autant qu'elle me tenait. J'avais eu raison, j'avais encore raison, j'avais toujours raison. J'avais vécu de telle façon et j'aurais pu vivre de telle autre. (...) Et après ? C'était comme si j'avais attendu pendant tout le temps cette minute et cette petite aube où je serai justifié. Rien, rien n'avait d'importance et je savais bien pourquoi. Lui aussi savait pourquoi.** »

Nous pouvons finir avec cette phrase encore une fois tirée du *Mythe de Sisyphe* : « **C'est la règle du jeu. Et c'est toute sa générosité d'avoir accepté toute la règle du jeu. Mais il sait qu'il a raison et qu'il ne peut s'agir d'un châtement. Un destin n'est pas une punition.** »